

sur une île située à l'embouchure de la rivière Sainte-Croix, fut un échec. L'hiver y fut beaucoup plus rigoureux que ceux qu'ils avaient vécus dans le climat tempéré de la France. Leurs provisions baissèrent. Nombre d'entre eux souffrirent terriblement des rigueurs du froid. Avant la fin de l'hiver, plus de la moitié d'entre eux étaient emportés par le scorbut.

Profitant de l'été, le reste de la colonie quitta les rives de la baie de Fundy pour s'établir dans le bassin d'Annapolis. Leur nouvelle habitation fut baptisée Port-Royal. Les chefs de la colonie avaient tiré une leçon de leur premier hiver. Samuel de Champlain était tout particulièrement résolu à maintenir le moral des colons et, à cette fin, il fonda ce qu'il appelait l'Ordre de Bon Temps. Conformément aux règles de cet ordre, chaque homme était nommé maître-d'hôtel pendant une journée et devait s'occuper d'organiser les trois repas et les réjouissances après le repas du soir. Naturellement, cette initiative ne manqua pas de susciter l'émulation, et, selon tous les récits de cette époque, la colonie fut bien nourrie et fort joyeuse pendant tout l'hiver.

Cela fut particulièrement vrai le jour de Noël car l'on fit alors un effort particulier. Les habitations furent décorées avec des branches d'arbre provenant des bois environnants, et la table ployait sous le poids des rôtis d'orignal, du canard sauvage apprêté aux canneberges, du corégone qui avait été pêché sous la glace, du civet de lapin et des gâteaux à base de farine de maïs et de noix. Après le repas, il y eut une pièce de théâtre racontant l'histoire des trois rois mages qui suivaient l'étoile de Bethléem, et l'on chanta des cantiques de Noël.



Festivités à Edmonton en 1847

De 1846 à 1848, l'artiste canadien Paul Kane a parcouru les Prairies canadiennes et fait des croquis de cette région et de ses habitants. Il tenait également son journal, et voici comment il décrit le dîner de Noël de l'an 1847 organisé au comptoir de la Compagnie de la baie d'Hudson à Edmonton (Alberta) :

« Aucune nappe ne répandait sa blancheur neigeuse sur la table. Nul chandelier d'argent, nulle porcelaine de mauvais goût ne jurait avec cette splendeur toute simple. Dans les assiettes et les plats en fer-blanc qui brillaient, se reflétaient des figures joviales ; l'or poli ne saurait donner plus d'éclat à pareil festin.

« À une extrémité de la table, devant le facteur, M. Harriett, avait été déposé un grand plat de bosse de bison bouillie. À l'autre extrémité, il y avait un bisonneau bouilli, l'un des plats les plus appréciés des gourmets des Prairies.

« La tâche fort agréable que l'on m'avait assignée était d'aider à servir un plat de mufle et de babinnes d'orignal séchées. L'homme à ma gauche distribuait le corégone que l'on avait délicatement bruni dans de la moëlle de bison. Le prêtre servait la langue du bison, tandis que le facteur adjoint, M. Rundell, découpait les queues de castor. Il y avait aussi des montagnes de pommes de terre, de navets et de pain disposées de telle sorte que chacun puisse se servir. Voilà ce que fut cet agréable dîner de Noël, et longtemps je m'en souviendrai, même si aucune tarte ni aucun pudding n'exhalèrent leur arôme. »

Un autre souvenir de Noël : le hockey sur glace

Pour de nombreux Canadiens, le 25 décembre n'est pas uniquement synonyme de la fête de Noël. C'est également l'anniversaire de la première partie de hockey sur glace au monde. En effet, le jour de Noël de l'an 1855, des membres des Royal Canadian Rifles, en garnison au Fort Henry à Kingston (Ontario), chaussèrent des patins et disputèrent une partie de hockey sur la surface glacée des eaux du port de Kingston.

Il s'agissait évidemment d'une variante du hockey sur gazon, et les joueurs se servaient de bâtons de hockey sur gazon. Une balle de crosse tenait lieu de rondelle. Toutefois, c'est à partir de ce moment que le hockey sur glace est progressivement devenu le sport national du Canada, de même que le cricket est un sport typiquement britannique et le baseball, typiquement américain.



Mais avant que le hockey sur glace puisse devenir un sport distinct du hockey sur gazon, d'origine britannique, pratiqué assez maladroitement sur une surface glacée, il fallait concevoir une nouvelle sorte de patin. En effet, les patins de cette époque étaient munis de longues lames dont la pointe était recourbée. Ils convenaient parfaitement aux patineurs qui glissaient le long d'un canal des Pays-Bas ou d'une rivière en Angleterre, mais n'étaient pas conçus pour les virages et les manœuvres rapides que devaient effectuer les joueurs sur une patinoire assez petite. C'est finalement en 1864 qu'un patin muni d'une lame courte et solide fut fabriqué par un quincaillier de Darmouth (Nouvelle-Écosse), John Forbes.

Celui-ci fonda alors, à Darmouth, une fabrique de patins (la Starr Manufacturing Company) et, en l'espace de quelques années, est né le sport que le monde entier connaît comme le hockey sur glace canadien. En 1875, les étudiants de l'université McGill à Montréal ont élaboré une série de règles, et des parties disputées entre des équipes organisées ont commencé à avoir lieu.

En 1893, lord Stanley, qui était alors gouverneur général, fit don d'une coupe que toutes les équipes de hockey au Canada pouvaient se disputer. La coupe Stanley est décernée chaque année à l'équipe championne de la Ligue nationale de hockey.

Noël d'aujourd'hui

Le temps des Fêtes éveille bien des espérances chez les gens de tous âges, de toutes confessions et nationalités.

(suite à la page 8)